

[Chronique - News] Julien Blaine : fin de partie ?, par Fabrice Thumerel - Libr-critique

libr-critique

introd@ction

Parmi les démonstr@ctions aisées, l'actualité de Blaine : tandis que l'on polémique sur la démolition/dégradation/désacralisation des statues-des-grands-hommes, souvenons-nous de son Appel à occuper les stèles libérées de leurs statues... C'était en 1978 : « Pour donner une leçon à ceux qui ont oublié les gloires anciennes pour créer des gloires nouvelles ; je réclame l'occupation des stèles et socles abandonnés. Présentez-vous sur le socle de votre choix, nu ou habillé et mettez-vous en valeur avec ou sans outils, vos instruments, vos jeux ou vos montures »... L'action plutôt que la commémoration, l'action plutôt que la célébration, l'action vivante et innovante plutôt que la consécration, voire la sacralisation embaumante et consternante...



Rien d'étonnant, donc, à ce que sa dernière exposition soit une action irréversible : se débarrasser de tout ce qui, pour lui, ne constituait que des objets transitoires, des

tentatives artistiques/poétiques inachevées...

Et comme toujours, ces derniers temps, cette exposition fait l'objet de parutions, lesquelles proposent des explica©tions du Grand-Dépotoir final... La boucle est bouclée ? Sans doute pas, tant le poète subversif préfère la spirale au cercle. Fin de partie ? Tout dépend de quelle partie il s'agit...

► Retrouvez [Le Grand Dépotoir](#) de Julien BLAINE à La Belle de Mai à Marseille jusqu'au dimanche 9 août. [Soirée finale](#), samedi 8 août à 18H30.

Bon débarras / Fin d'un artiste. Après toute une carrière passée à contre-courant du marché de l'art, Julien Blaine, poète,



performeur et l'un des créateurs de la poésie-action, a décidé de liquider sa vie d'artiste. Tout doit disparaître ! « Le public pourra venir choisir les œuvres qu'il désire emporter gratuitement. »

» Évidemment ce serait plus pertinent, plus exemplaire, si j'étais Christofer Wool, Peter Doig, Damien Hirst, Richard Prince, Anselm Kiefer, Adrian Ghenie, Marc Grotjhan, Rudolf Stingel, Zeng Fanzhi, Yoshitomo Nara, Jeff Koons, Ai Weiwei...

Si j'étais un artiste issu de l'impérialisme américain made in United State of America ou asiatique made in République Populaire de Chine !

Je ne suis que Blaine, Julien Blaine, et je ne suis pas dans le marché de l'art à part quelques rares collections italiennes, suisses, floridiennes et françaises que je puis compter sur les doigts de mes 2 pieds.



Le but de cette exposition Le Grand Dépotoir est donc le suivant : montrer tout ce qui me reste dans mes ateliers : absolument tout ! Les choses seront déposées dans les pièces et sur les cimaises de l'expo de-ci, de-là à l'emporte-pièce (le mot composé est doublement juste).

L'exposition durera un mois, durant ce mois le public pourra venir choisir les œuvres qu'il désire **emporter gratuitement**. Et à la fin, le mois étant écoulé, ce qui reste de l'expo composera un beau feu de joie à moins que tel musée les récupère dans ses réserves... !

Et je ne produirai plus que du texte dans des livres ou des revues.

Plus aucune toile, dessin, sculpture, installation, plus rien pour les collectionneurs, les galeries et les musées. Et pas loin de passer au stade octogénaire, je cesserai aussi de me produire en chair et en os et en public. » /Julien Blaine/

Fin de partie ?

Julien Blaine, *Le Grand Dépotoir*, Les Presses du réel / Al dante, coll. « Les Irréconciliables », printemps 2020, 224 pages, 25 €, ISBN : 978-2-37896-143-5.

Julien Blaine, *Introd@ction à la performance*, Les Presses du réel, coll. « Al dante », printemps 2020, 84 pages, 9 €, ISBN : 978-2-37896-141-1.

« Hui, j'ai 3/4 de siècle (et des poussières)

et je suis 1/4 dans l'énergie & 3/4 sur la nostalgie.

Alors mes performances actuelles sont-elles énergiques ou nostalgiques ? »

(*Introd@ction à la performance*, p. 66).

Depuis *Bye bye la perf* (Al dante, 2006), le fondateur de *DOC(k)S* n'en finit plus de dire adieu à la performance... En un temps qui voit le triomphe du néo-libéralisme – où tout se recycle, y compris la performance –, il semble qu'avec ce



Grand **Dépotoir** l'anartiste ait trouvé l' « action conclusive » qui vise à « attaquer la pathologie de l'art contemporain » (Démosthène Agrafiotis, p. 72), le moyen d' « en finir avec les œuvres d'art » grâce à « la performance absolue » (Giovanni Fontana). Nulle relique, juste un reliquat : « retour au résidu », pour Laurent Cauwet... Ce qui fait dire à Barbara Meazzi, qui du reste se réfère aux déchets d'arman, à la « Ballade des ordures » de Balestrini, ou encore à la formule de Jean Tardieu, la « glorification du Déchet » : « L'image du déchet, de l'excrément qui tombe et encombre, et qui prolifère dans l'espace, est saisissante dans l'œuvre de Blaine, de même qu'elle est provocatrice, et très dérangeante : que faire de ces tonnes de *merdre* qui couvrent la terre et les humains, si ce n'est que c'est le seul moyen de nous rappeler que la puanteur et la pourriture nous ont déjà ensevelis ? » (112)... D'où cet autoportrait en *poète de merde* : « Quand je contemple ma merde – au sens propre, si je puis dire ! – je me souviens de ces moments dans mon enfance où je chiais dans les collines... L'estron issu, achevé, je reculais à croupetons et je le contemplais et je l'améliorai en y plantant des cailloux et des petits bâtons. [...] J'ai beaucoup créé depuis, je doute d'avoir fait mieux » (**Introd@ction...**, p. 78).

En même temps que son stock dans le *Grand Dépotoir*, Julien Blaine déballe son sac dans ce qu'il faut bien appeler son **autobiodéclara©tion**. Work in progress, **Introd@ction à la performance** a d'abord comme objectif de rappeler et



d'enrichir sa vision de la performance : « la poésie / en chair & en os & à cor et à cri » (16)... « La performance (la *perf*) c'est l'expression de tout le corps : os, viande et sons. Un art absolument libre, soit, libéré sans aucune référence au théâtre, à la danse, à la musique, aux arts plastiques, au cabaret, au cinématographe... [...] Une fois cette liberté acquise, alors la performance peut avoir des aspects musicaux, picturaux, sculpturaux, chorégraphiques, cinématographiques... » (59). « La performance devrait montrer notre force animale en dévoilant la spiritualité qui réside au fond de la bête, de l'anima'l » (71)... Sa *poésie à outrance* renvoie aussi bien à ses excès performatifs qu'à sa définition extensive de la poésie, qui englobe les pratiques les plus diverses (celles des rappeurs, slameurs, beat boxers, etc.)...

Bien qu'évitant toute statufication, la posture du performeur est celle d'un poète en voie de consécration, qui porte un jugement négatif sur l'état actuel du champ poétique dans lequel la performance s'est imposée – dénonçant la spectacularisation ambiante, le « déjà vu à 90% » (28) comme ses propres plagiaires – et défend sa position de « terroriste antimonotheïste et anticolonialiste » (41), tout en prenant soin de se placer sur le piédestal des créateurs/inventifs. Avec la distance, il pose un regard qui paraît assez lucide sur sa trajectoire : entré dans le champ à l'époque de la poésie engagée, il constate aujourd'hui que sont majoritaires ceux qui *témoignent* – surtout d'une bonne maîtrise des « lois du marché » (66)... Issu d' « un monde populaire et impopulaire », il doit désormais affronter « un monde people et populiste » (72)... Conscient du problème que peut poser l'autoreprésentation (cf. p. 28),



il précise plus loin : « je suis passé de la déclara@tion à l'interprétation orale & gestuelle de mes textes et de mes tableaux » (45).

Inévitablement, cette **autobiodéclara@tion** revêt parfois la forme d'une confession touchante : à 78 ans, Christian Poitevin confie son attitude paradoxale face à la volonté d'arrêter définitivement la performance ; tout aussi contradictoire, son bilan d'une vie heureuse/malheureuse... Il avoue encore son dégoût du vieillissement, son insatiable désir de célébrité... Sa vision devient parfois très amère : « voilà un 1/2 siècle que je fais Ça. C'était « pour-changer-le-monde » et le monde s'est modifié vers le pire au lieu d'évoluer vers le meilleur » (29)... Au point de faire écho à l'auteur de *Fin de partie* : « Je ne regrette qu'une chose, c'est d'être né » (70)...

Chapeau à l'anartiste !

Pour son penchant carnavalesque, qui lui fait préférer à la poésie-sacerdoce cette approche pragmatique : « Ça sert d'os » (51)...

Chapeau à l'anartiste !

Car ils ne sont plus si nombreux ceux qui pratiquent une véritable *poésie du NON*.